

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 11
Surface: 99'439 mm²

Ordre: 862057
N° de thème: 862.057

Référence: 78566367
Coupage Page: 1/3

Lieu de mémoire et de rencontre, le Jardin des disparus, à Meyrin, reconforte les familles depuis deux décennies. L'écrin de verdure fête ses vingt ans vendredi et samedi

Où la mémoire refleurit



Le Jardin des disparus représente un lieu de réparation symbolique mais aussi matérielle.

SANDRO DOUDIN

EMMANUEL DEONNA

Genève ► Depuis vingt ans, le Jardin des disparus, à Meyrin (GE), offre un espace de soutien physique et moral pour les familles des victimes de disparition forcée. Niché dans le parc de la Golette, dans cette commune populaire de la rive droite, il fête son anniversaire ce week-end, deux décennies de sensibilisation de la population à ce phénomène lié à la violence d'Etat.

La spécificité du crime de disparition forcée est de ne laisser dans la grande majorité des cas aucune trace. Ainsi, il se

révèle particulièrement traumatisant pour les familles. Situé au carrefour entre Meyrin-Village et les quartiers des Champs-Fréchets et des Vergers, le Jardin des disparus a été inauguré en 2000 pour conjurer leur absence et combler pour ainsi dire ce manque.

Face au vide

«Les familles font face à une interrogation devant le processus de deuil. Il n'y a pas de réponse univoque. Mais généralement il n'y a pas de renaissance sans sépulture. Chacun va au jardin

'par là où le bât blesse'. Et il ne blesse pas tout le monde de la même façon», souligne Ariel Sanzana, exilé chilien à Genève depuis plus de quarante ans et membre dès son origine de l'association Jardin des disparus.

Catherine Haus, Suisse et également membre du comité, se souvient avoir été interpellée par le témoignage de personnes affectées par le crime de disparition forcée à la fin des années 1970. «Au Centre de loisirs de Meyrin, nous travaillions à l'intégration des migrantes arrivantes et de leurs enfants. Ren-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 11
Surface: 99'439 mm²

Ordre: 862057
N° de thème: 862.057

Référence: 78566367
Coupage Page: 2/3

contrer des gens qui avaient vécu la torture ou la disparition forcée d'un proche était pour moi une découverte, tout comme de voir que leurs enfants étaient aussi marqués par ce qu'avait vécu leurs parents.»

Le Jardin des disparus représente un lieu de réparation symbolique et matérielle et pas uniquement pour les familles latino-américaines. «Les femmes du Kosovo s'y sentent aussi à l'aise par exemple pour évoquer la guerre avec leurs filles», souligne-t-elle.

Documenter le lieu

Le lieu, remarqué aussi par les étrangers en visite à Genève, revêt aujourd'hui une grande importance sociale et culturelle. Les Conseils administratif et municipal de Meyrin, le Service culturel, la Fondation meyrinoise du casino, le Théâtre Forum Meyrin, le Service des espaces verts, des associations, de très nombreux acteurs s'y impliquent. Pour marquer les 20 ans d'existence, les élèves de la classe 1124 du cycle de la Gолette, avec l'aide du Fonds d'art contemporain, y ont réalisé une œuvre collective intitulée «A la recherche du cœur», visible jusqu'au 11 octobre.

Pour Marisa Cornejo, plasticienne originaire du Chili, le Jardin des disparus a été essentiel pour faire face à l'expérience de l'exil et du déracinement. «Il était comme ma famille quand je suis arrivée à Genève. Pour nous, le travail de la mémoire et de la justice, c'est une forme de réparation. De cette façon, nous reconstruisons nos vies, nous trouvons des alliés, nous nous soutenons et nous aimons car

«Pour nous, le travail

de la mémoire et de la justice, c'est une forme de réparation»

Marisa Cornejo

nous savons tout ce que cette expérience veut dire.»

L'artiste a répondu à un appel d'offres pour réaliser quatre films, sur la base d'archives digitales soigneusement sélectionnées, documentant l'histoire du jardin, les cérémonies et activités qui s'y sont déroulées depuis son inauguration. Pour ce faire, elle a uni ses forces avec Pascal Baumgartner, réalisateur du documentaire *Tierra de Nadie*. Sorti en 2010 lors de la célébration du dixième anniversaire du jardin, ce film remarquable documente la quête de Jenny Bettancourt à la recherche des traces de son frère disparu à Punta Arenas, au Chili. Le destin de cette protagoniste traverse également le Jardin des disparus de Meyrin. Et on comprend en visionnant le film de Marisa Cornejo et de Pascal Baumgartner à quel point ce lieu permet non seulement de relier entre elles les victimes de disparition forcée, mais aussi de leur donner une force collective.

Genève au cœur de la lutte

Le Jardin des disparus a notamment permis de donner un écho décisif aux luttes menées pour que la Suisse ratifie la Convention pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées, soulignent ainsi le conseiller d'Etat genevois Antonio Hodgers et le conseiller administratif de Meyrin Pierre-

Alain Tschudi.

Dès 1974, la Commission interaméricaine des droits de l'homme et la Commission des droits de l'homme des Nations unies ont été les premières instances à réagir au phénomène de la disparition forcée, à la suite de plaintes émises en lien avec le coup d'Etat militaire du 11 septembre 1973 au Chili. La Fédération des familles des détenus disparus (FEDEFAM) – très active à partir des années 1970 et dont le siège était au Venezuela – réunissait des associations de différents pays concernés par le phénomène (Chili, Uruguay, Argentine, etc.).

En 1980, un groupe de travail sur les disparitions forcées ou involontaires est mis sur pied à Genève. Celui-ci reçoit et examine des communications émanant de la famille des personnes disparues ou d'organisations de droits humains et négocie avec les Etats. «Pour contrer le silence et l'absence de volonté de coopérer des gouvernements qui perpétraient ces crimes, il fallait que nous trouvions des relais au niveau international. Nous devions aussi travailler avec les juristes et défenseurs des droits humains pour qu'ils puissent agir au nom des victimes et de leurs familles depuis Genève», se souvient Marta Suarez, arrivée d'Argentine en 1979 en tant que réfugiée politique.

Enfin, la Convention a été finalement conclue à New York en 2006 et ratifiée depuis par environ un tiers de la communauté internationale, la Convention pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées reconnaît notamment aux familles de disparus un statut de victime de par la souffrance permanente qu'elles endurent dans la quête de leurs proches

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 11
Surface: 99'439 mm²

Ordre: 862057
N° de thème: 862.057

Référence: 78566367
Coupure Page: 3/3

disparus, leur donnent le droit d'accéder à des réparations et d'obtenir la vérité. |

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

DEUX JOURS DE FÊTE ET DE COMMÉMORATION À MEYRIN

Foisonnant, le programme des 20 ans du Jardin des disparus débute ce vendredi à 16 h déjà au Forum Meyrin, entre stands, pièces musicales et discussions. En point d'orgue, à 18 h 45: une table ronde avec Yayé Ba, membre du Groupe de travail de l'ONU sur les disparitions forcées, Rainer Hühle, directeur du Centre des droits humains de Nüremberg, Caroline Douillez, cheffe de projet au CICR, et le militant chilien de Genève Ariel Sanzana. Danse, concert et chants compléteront l'affiche jusqu'à 22 h.

Le lendemain, samedi 10 octobre (10 h 45), une cérémonie au Jardin des disparus accueillera discours et moments musicaux ainsi que le plantage de deux arbres. Dès 12 h 15, le Forum Meyrin re-

prendra la main avec un débat sur la Convention internationale contre la disparition forcée réunissant Albane Prophette-Pallasco, secrétaire du comité onusien ad hoc, Carlo Sommaruga, conseiller aux Etats, spécialiste des affaires étrangères, et Philip Grant, directeur de l'ONG de lutte contre l'impunité TRIAL. L'après-midi permettra de visionner les images de Marisa Cornejo et de Pascal Baumgartner (lire ci-dessus).

Enfin, clou de l'événement, un concert de gala (15 francs) sera donné en mémoire des personnes disparues. Inspiré de l'œuvre de la chanteuse chilienne Violetta Parra, le spectacle met notamment en scène le ténor genevois Emiliano Gonzalez-Toro et le pianiste de jazz Thomas Enhco. BPZ